

leur faire prendre des mesures en ce sens pour accroître notre programme d'aide extérieure.

Il se pose dans le monde d'aujourd'hui un problème très grave. Il ne sert pas à grand-chose de dire que le monde est un, de parler du droit, de la fraternité humaine—si l'on veut—quand le fossé entre les peuples riches et les peuples pauvres s'élargit sans cesse. Par exemple, le revenu national par habitant aux États-Unis est d'à peu près \$3,221, après quoi s'inscrit le revenu moyen des Canadiens, d'environ \$2,284, et aux derniers rangs vient celui des Haïtiens, d'environ \$59.30, et celui des Indonésiens, d'environ \$49.36. Entre les extrêmes, les chiffres se rapprochent plus du niveau inférieur que du niveau supérieur, et la différence va en augmentant.

La situation posera sans doute au monde un problème de plus en plus complexe. Par exemple, les Nations Unies nous laissent entendre qu'en 1970 les pays les plus pauvres accuseront, au chapitre du change étranger, un déficit de l'ordre de 10 à 12 milliards de dollars et que ce déficit augmentera à moins que ne s'améliore le rapport économique entre les pays pauvres et les pays riches.

Les Nations Unies fournissent d'autre part des données indiquant que la moitié des enfants de l'Amérique latine meurent avant l'âge de six ans.

On peut considérer la situation d'une façon détachée en disant que cela est peut-être une bonne chose, étant donné l'explosion démographique, mais je suis d'avis que c'est là une façon brutale d'envisager le problème. Nous devrions sûrement songer à accorder de l'aide à ces pays afin d'empêcher cette augmentation formidable d'une population qu'ils ne peuvent nourrir et qui dépasse les possibilités de leur économie.

• (7.20 p.m.)

Il se présente une grande difficulté quant à la façon dont ces pays utiliseront l'aide envoyée. Lors d'une conférence internationale tenue en Europe il y a quelques années, je me souviens avoir parlé franc, à cet égard, aux délégués d'Asie et d'Afrique. J'avais remarqué que presque tous les intéressés détenaient au moins un doctorat en philosophie; certains d'entre eux avaient jusqu'à deux ou trois doctorats. Ils étaient indiscutablement beaucoup plus instruits que les délégués du Canada et des autres pays.

Je les ai félicités de leurs succès académiques tout en leur signalant que, malheureusement, une société industrielle moderne ne

pouvait être dirigée par un petit groupe de docteurs en philosophie et qu'il fallait pour cela des personnes versées dans les mille et une spécialités nécessaires à la conduite d'une société moderne. Il est extrêmement difficile pour ces pays de former de tels spécialistes.

Au Canada nous avons une certaine expérience qui pourrait inspirer une politique susceptible d'aider ces gens à résoudre ce problème; je veux parler de la politique que le Canada a mise en œuvre pendant la guerre avec un succès remarquable. C'est par le programme d'entraînement d'aviateurs du Commonwealth que le Canada a pu contribuer à l'effort de guerre tellement plus que ne le permettait sa situation démographique et économique. Nous avons entraîné les pilotes de tous les pays alliés. Voilà peut-être un domaine dans lequel nous pourrions augmenter considérablement notre aide économique, en offrant un enseignement technique non seulement aux ressortissants de ces pays, mais à tous les Canadiens qui sont prêts à partir dans ces pays sous-développés afin de les aider à développer leur économie.

Un reproche que l'on fait, je l'ai remarqué l'autre jour, au Corps de la paix des États-Unis et qui, je pense, s'appliquerait un jour à la Compagnie des jeunes Canadiens, si jamais cette organisation prend son essor, c'est que les États-Unis envoient surtout à ces pays des diplômés des facultés de lettres des universités imbus d'idéalisme, mais sans aucune idée sur la façon de réparer des tuyaux ou faire tous ces travaux prosaïques que nous prenons pour acquis dans notre société.

Plusieurs de ces pays ont insisté auprès des États-Unis pour qu'ils envoient des artisans compétents et des techniciens qualifiés apprendre à leurs ouvriers à construire des immeubles et à faire d'autres travaux de construction. J'estime que le Canada pourrait faire beaucoup plus qu'il ne fait en ce domaine. Là, comme pour ce qui est d'accroître la production industrielle afin de répondre aux besoins matériels de ces pays, nous ne manquerions pas d'obtenir à peu près les mêmes résultats qu'avec le plan d'entraînement du Commonwealth: la formation d'un groupe nombreux de spécialistes hautement qualifiés et d'un vaste personnel capable d'enseigner ces gens.

Il faudrait augmenter énormément nos centres de formation technique, qui ne suffisent pas actuellement à fournir à notre économie les gens de ce calibre dont elle a besoin. C'est assurément un domaine où nous pourrions faire un gros effort à l'intention des pays sous-développés.